

1

Il était 3 heures du matin lorsque la camionnette blanche s'engagea dans Sweetwater Mesa Road et monta vers les hauteurs de Serra Retreat, un quartier chic de Malibu.

Vida Gomez, installée à côté du conducteur, écarquilla les yeux en distinguant les pics majestueux qui s'élevaient sur sa gauche, face à l'immensité de l'océan sur lequel se reflétait une lune argentée. Pas étonnant qu'autant de stars hollywoodiennes habitent dans le coin, pensa-t-elle.

Mais Vida n'était pas venue admirer le panorama. Elle se pencha sur l'écran de son iPhone, furieuse de s'être laissée distraire en plein boulot. Elle prit une longue respiration, histoire de se ressaisir. Pas question de baisser la garde. Surtout un soir comme celui-là.

Tout en rédigeant son texto, elle nota du coin de l'œil que le conducteur lorgnait peu discrètement l'échancrure de son chemisier. Une fois de plus. Comment pouvait-elle se concentrer dans ces conditions? Elle poussa un soupir. Le petit gros que le cartel lui avait imposé à la dernière minute pour conduire la camionnette, au prétexte de le «former», était l'incompétence incarnée. C'est tout juste si cet abruti était capable de tenir un volant.

Constatant que son voisin laissait à nouveau traîner ses yeux, Vida voulut reprendre la main. Elle saisit le pistolet-mitrailleur MGP-84 posé sur ses genoux et enfonça le silencieux dans le double menton du chauffeur.

— Tu t’imagines peut-être qu’on sort ensemble? Qu’on va au bal de fin d’année? Je serais curieuse de t’entendre roucouler, Roméo. On peut passer tout de suite à l’étape suivante, si tu veux.

— Désolé, s’excusa le type d’une voix terrifiée, le front couvert de sueur. Je recommencerai plus.

— C’est tes parents qui n’auraient pas dû commencer, répliqua Vida. Maintenant, je te donne le choix. A, tu gardes tes yeux bien sagement sur la route; B, j’explose le dé à coudre qui te sert de cervelle. Qu’est-ce que tu préfères?

— Je choisis la première solution, s’empressa de répondre le chauffeur. Je vous en prie, *señorita*.

— Très bien, approuva Vida en baissant le canon de son arme. Je constate avec satisfaction que tu as compris la leçon.

Dix minutes plus tard, le chauffeur éteignait ses phares en se garant devant la grille du 223 Sweetwater Mesa Road. Vida s’apprêtait à expédier un nouveau texto au technicien de la société de surveillance soudoyé par le cartel lorsqu’elle reçut la réponse qu’elle attendait. Un message aussi lapidaire que limpide.

«Désactivé.»

Elle pivota sur son siège et fit coulisser la vitre qui séparait l’habitacle de l’arrière du véhicule. Les huit soldats du cartel qui s’y trouvaient, le visage cagoulé, étaient chaussés de rangers et portaient des tenues de combat noires.

— ¡*Andale!* aboya-t-elle. Qu’est-ce que vous attendez?

La double porte de la camionnette s’ouvrit silencieusement, laissant passer les silhouettes sombres des tueurs qui achevèrent de s’équiper dans l’obscurité en enfilant des combinaisons NBC, un équipement militaire capable de résister aux attaques nucléaires, biologiques et chimiques. Le masque qui complétait leur tenue, composé de nylon renforcé et de caoutchouc, contenait un filtre de feutre saturé de charbon.

Vida rejoignit ses hommes et enfila un masque à son tour avant de s’assurer que sa combinaison n’était ni trouée, ni

déchirée, comme on le lui avait enseigné à l'entraînement. Enfin prête, elle contempla l'immense villa de style espagnol qu'elle devinait de l'autre côté de la grille en fer forgé. Elle serra les paupières, les nerfs tendus. Pas question de dégueuler l'armée de papillons qui s'agitait dans son ventre.

C'était chaque fois pareil, et elle s'en voulait. Ce soir, l'incertitude accentuait son trac. Jamais on ne lui avait confié une mission aussi risquée.

Je donnerais n'importe quoi pour ne pas me trouver là, pensa-t-elle pour la centième fois de la soirée.

Comme si elle avait le choix depuis qu'elle avait accepté cette promotion ! Ses options étaient simples : soit elle obéissait aux ordres du cartel, soit elle se faisait sauter la cervelle tout de suite.

Elle observa pendant de longues secondes le pistolet-mitrailleur qu'elle serrait entre ses mains gantées, puis elle se reprit, comme à son habitude, et adressa un signe à Estefan, son lieutenant. Deux souffles étouffés traversèrent la nuit moite, signalant que ce dernier venait de faire sauter les gonds de la grille à l'aide d'un fusil muni d'un silencieux.

— Souvenez-vous de ce que je vous ai dit. On ne tire qu'en cas de nécessité absolue, recommanda Vida à ses hommes grâce au micro intégré à son masque. Vous savez pourquoi nous sommes ici. Il s'agit de délivrer un message.

Les hommes hochèrent la tête. L'un d'eux tendit une petite caméra à la jeune femme. Leur respiration, transformée en chuintement métallique, lui parvenait dans son oreillette. Vida actionna la caméra et pointa l'objectif sur ses hommes au moment où ils franchissaient la grille et convergeaient vers la maison silencieuse.

2

Cinq mille kilomètres plus à l'est, une pluie glacée tombait sans discontinuer sur les côtes du Connecticut, plongées dans l'obscurité. Michael Licata, le tout nouveau parrain du clan mafieux Bonanno, suait en ahanant dans la salle de gym aménagée dans le sous-sol de sa propriété.

Les muscles en feu, il sourit intérieurement en se disant que la nature était mal faite. De toutes les pièces de son immense demeure à neuf millions de dollars qui dominait la superbe baie de Westport, c'était encore ce sous-sol en chantier qu'il préférait, avec ses poutres métalliques apparentes, son sol de béton couvert de taches, ses haltères et son vieux punching-ball. Il repoussait ses limites chaque matin dans cet espace mal chauffé, histoire de ne jamais oublier qu'il était l'enfoiré le plus impitoyable à sortir des bas-fonds du quartier de Sheepshead Bay, à Brooklyn.

Petit et trapu, la cinquantaine, Licata laissa retomber bruyamment sa kettlebell de vingt kilos en entendant grésiller le haut-parleur de l'interphone. Sa pétasse de femme, à coup sûr. Il n'était pas encore 6h30 et cette idiote trouvait déjà le moyen de l'emmerder. Elle voulait probablement le prévenir qu'elle filait à la gare prendre Rita. Leur connasse de gouvernante était constamment en retard.

Lui qui croyait être plus efficace en bossant à la maison, au lieu de diriger ses affaires de son QG d'Arthur Avenue, dans le Bronx. Après tout, qu'elle aille se faire foutre,

pensa-t-il en ramassant la kettlebell. Le maître de maison est occupé.

Il était allongé par terre, se cassant le dos avec un nouvel exercice, lorsqu'il releva la tête et aperçut sa femme. Debout derrière elle se tenait son garde du corps, Ray Siconolfi, dit le Dingue.

Licata hésita à se pincer. Comment sa conne de femme avait-elle pu laisser Ray pénétrer dans son sanctuaire alors que lui, le parrain, transpirait comme un porc, torse nu, en short de cycliste?

— Tu te fous de ma gueule? aboya-t-il en fusillant sa femme du regard.

— Parce que c'est ma faute, peut-être? glapit Karen d'une voix de sorcière, dans son pyjama de soie. Ça n'arriverait pas si tu décrochais ton putain d'interphone quand on essaye de te joindre.

Le seau d'eau qui faisait déborder le dé à coudre. Licata pivota sur lui-même et lança la kettlebell en direction de sa femme. La boule métallique passa à quelques centimètres de la tête de cette dernière avant de s'enfoncer dans le mur en placo. Sans demander son reste, Karen s'enfuit comme un chat ébouillanté.

Licata en profita pour lancer un regard assassin à son garde du corps d'un mètre quatre-vingt-dix-huit.

— T'as pas intérêt à m'avoir dérangé pour rien, Ray.

Ce dernier, le visage impénétrable comme à son habitude, lui tendit une grande enveloppe de papier kraft.

— On vient de la déposer devant la guérite de l'entrée, expliqua-t-il. J'ai entendu un moteur de camionnette. Le temps que je me précipite, la bagnole avait disparu.

— C'est quoi, ce bordel? Tu as vérifié qu'il n'y avait aucun tic-tac?

— Vous me prenez pour un idiot ou quoi, patron? rétorqua Ray, vexé. Je l'ai passée aux rayons X, comme toujours. On dirait un ordinateur portable. Vous verrez que l'enveloppe vous est adressée, et que l'expéditeur est Michael

Junior. Je ne vous aurais pas dérangé si j'avais pu joindre Mikey pour lui demander ce que c'est, mais il ne répond pas. Ni sur son portable, ni sur le fixe.

— Junior? s'étonna Licata en tournant et retournant l'enveloppe entre ses grosses mains.

Michael, son fils aîné, vivait en Californie où il dirigeait les syndicats de l'industrie du cinéma au nom du clan. Les cameramen, les techniciens, toute la clique. À quoi pouvait bien rimer ce cirque?

Il déchira l'enveloppe et découvrit un iPad allumé. Sur l'écran s'affichait une vidéo prête à démarrer. L'image était figée sur une maison entourée de palmiers, baignant dans une lueur verdâtre, évoquant celle des lunettes de vision nocturne.

Licata reconnut le bâtiment au toit de tuiles romaines. La nouvelle maison de Junior, à Malibu. Qui pouvait bien surveiller la baraque de Mikey? Les fédéraux?

— C'est quoi, cette merde? grommela-t-il en tapotant l'écran d'un doigt.

3

La vidéo s'anima. Les images, tremblantes, avaient été prises à l'aide d'un caméscope. Leur auteur ne s'était pas contenté de filmer la maison de Mikey de l'extérieur, il avait franchi la grille et traversé la pelouse au pas de course. La respiration du cameraman s'échappait du haut-parleur de la tablette. Une respiration étrange, comme celle d'un plongeur, ou encore le souffle de Dark Vador.

Licata poussa un cri. L'objectif pivotait vers la droite et s'arrêtait sur une équipe de ninjas en tenue de combat. On les voyait contourner la piscine à débordement et monter les marches du perron. L'un des enfoirés s'agenouillait devant la serrure. Un éclair de feu, et la lourde porte en bois et fer forgé s'abattait à l'intérieur de la maison.

Licata se couvrit la bouche en remarquant que les intrus étaient armés. En plein cauchemar, il comprit que le commando venait tuer son fils.

— Appelle Mikey! Tout de suite! hurla-t-il à son garde du corps.

Il crut défaillir en reportant son attention sur la tablette. La double porte de la chambre de son fils, à l'étage, venait de s'ouvrir. Le cœur au bord des lèvres, Licata vit s'avancer la caméra. Jamais il ne s'était senti aussi vulnérable.

La caméra tangua follement pendant quelques instants avant de s'immobiliser. Les inconnus masqués maintenaient fermement Mikey qui essayait vainement de se débattre, le

visage enfoncé dans le matelas. Deux des agresseurs avaient immobilisé Carla, sa femme, enceinte jusqu'aux dents. Elle se mit à hurler en voyant les intrus lui attacher chevilles et poignets aux montants du lit.

Une explosion retentit et un cylindre métallique apparut à l'écran. Une main lança l'étrange objet sur le lit, entre son fils et sa bru, et des volutes de fumée blanche s'en échappèrent.

Une bombe lacrymo? pensa Licata, stupéfait. À quoi jouaient ces salauds? Un cambriolage? Pour un peu, il aurait cru à un mauvais film de série B. Si seulement...

Le premier, Junior montra des signes de convulsion. Les ordures le lâchèrent en le voyant trembler de tous ses membres, comme sous l'effet d'une décharge électrique. Peu après, il vomissait tripes et boyaux avec des hoquets déchirants. Carla ne tarda pas à l'imiter, on la voyait s'agiter comme une tranche de bacon dans une poêle brûlante, des geysers de morve et de vomi jaillissaient de son nez et de sa bouche sous l'œil impitoyable de la caméra qui ne perdait pas une miette du spectacle, la main du cameraman écartant soigneusement draps et couvertures.

Au bout d'une quinzaine de secondes tout au plus, les spasmes terrifiants cessèrent et les deux corps se figèrent.

Licata, pétrifié face à l'écran, était incapable d'articuler un mot, ou même de penser.

Son fils Michael, la prunelle de ses yeux, venait de mourir devant lui.

— Oh putain, patron! Patron, patron! Attention! l'avertit soudain Ray.

Licata releva la tête. De saisissement, il laissa tomber l'iPad dont l'écran explosa sur le sol de béton.

Si on lui avait dit un jour qu'il ouvrirait des yeux aussi grands, il ne l'aurait pas cru. Deux inconnus armés de fusils venaient brusquement de se matérialiser sur le seuil de la salle de gym. Deux Latinos, le premier fin et racé comme un doberman, le second court sur pattes et boutonneux. Tous deux portaient des combinaisons de mécanicien et une

casquette des Yankees, le visage dissimulé derrière un bandana.

Sans un avertissement, le tueur au visage grêlé d'acné envoya une décharge de gros plomb dans le ventre de Ray. Au bruit assourdissant de la détonation, Licata ferma instinctivement les yeux et fit un bond en arrière. En écartant les paupières, il vit des traînées de sang traversant toute la pièce, depuis le punching-ball jusqu'aux murs de ciment brut, et même sur son torse nu. Alors que son ventre n'était plus qu'une plaie béante, Ray parvint miraculeusement à se maintenir debout une poignée de secondes, puis il s'approcha du banc de musculation en donnant l'impression de vouloir s'y laisser tomber, tel un sportif épuisé.

Il s'effondra à moins d'un mètre de son objectif en se fracassant le crâne contre l'une des haltères de son patron.

Le regard de Licata quitta la dépouille de son garde du corps pour se poser sur les deux inconnus.

— Pourquoi? demanda-t-il en humectant ses lèvres sèches. Vous avez tué mon fils et Ray. Pourquoi? Qui êtes-vous? Qui vous envoie?

Les hommes, sans réaction, observaient le parrain avec des regards aussi sombres et vides que les gueules des fusils braqués sur lui. Il s'agissait visiblement d'immigrés, originaires du Mexique ou d'Amérique centrale. Licata comprit soudain qu'ils ne parlaient pas anglais.

Au moment où le mafieux s'y attendait le moins, deux bruits successifs résonnèrent à l'étage: un cri aigu de femme, immédiatement suivi par la détonation d'un fusil.

Karen! pensa Licata en hurlant à son tour. Il voulut se précipiter, mais le doberman anticipa la manœuvre. D'un geste souple, il envoya la crosse de son fusil dans le visage de Licata, l'assommant tout en lui faisant exploser les dents de devant.

4

Licata revint à lui une dizaine de minutes plus tard dans le minuscule placard à balais du sous-sol. Le temps de cracher deux incisives, il s'aperçut qu'il était menotté à une conduite d'eau.

Soudain, il entendit un chuintement inquiétant et sentit une odeur rance de soufre.

Il glissa un regard par l'entrebâillement de la porte du placard et remarqua immédiatement le tuyau de caoutchouc sectionné qui pendait du plafond. Mon Dieu, non ! Pas le gaz !

Il crut perdre définitivement la raison en apercevant, sur la table basse, une bougie parfumée.

Allumée.

— Monsieur Licata ? Vous êtes là ? Ouh, ouh ! fit une voix teintée d'un fort accent français.

Licata repoussa la porte d'un coup de pied afin de voir qui était son visiteur. À sa grande surprise, il découvrit un énorme écran plasma d'où s'échappait une forêt de câbles. Une caméra vidéo était fixée à la partie supérieure de l'écran. Sur ce dernier s'affichait le visage de Manuel Perrine, le tout-puissant patron d'un cartel de drogue mexicain.

Portant beau, le métis était vêtu d'une chemise de soie blanche et d'un bermuda en toile, une paire de lunettes de soleil Cartier Aviator sur le nez. Il était assis en tailleur sur une chaise longue en rotin et tenait à la main ce qui ressemblait à un mojito. Dans la chaise longue voisine était allongée une

silhouette longiligne en bikini blanc, dont Licata ne voyait que le corps bronzé et une mèche blonde léchant une épaule couleur cannelle. Perrine et sa compagne étaient pieds nus, et tout indiquait qu'ils se trouvaient à bord d'un yacht.

Licata lâcha un gémissement. Son esprit embrumé commençait à prendre la mesure de la situation. Il avait fait la connaissance de Perrine un an plus tôt, dans une prison fédérale de Manhattan. En échange de la coquette somme de dix millions de dollars en liquide, le mafieux avait aidé le chef de cartel mexicain à échapper à ses geôliers. Licata ne pensait plus jamais entendre parler de Perrine. Autant rêver. Deux mois après son évasion spectaculaire, ce cinglé l'avait contacté et insisté pour qu'ils travaillent ensemble. Licata avait bien besoin de ça.

Sur l'écran apparut une ravissante fillette de quatre ou cinq ans aux cheveux tressés tout mouillés, son teint foncé troué de deux yeux très clairs. Elle portait un maillot de couleur vive dont les paillettes brillaient au soleil.

— C'est qui le drôle de monsieur, papa? demanda-t-elle en regardant Licata d'un air curieux sur l'écran installé face à Perrine.

— Retourne dans la piscine, Bianca. Cette fois, fais-moi deux longueurs sur le dos, lui demanda ce dernier d'une voix tendre. Papa regarde une émission pour les grandes personnes.

La fillette haussa les épaules et s'éloigna.

— Que pensez-vous de ma petite installation? C'est fou ce que l'image est bonne, vous ne trouvez pas? reprit Perrine en ôtant ses lunettes de soleil, dévoilant deux yeux très clairs. C'est le tout nouveau système Cisco. Ce truc m'a coûté une blinde, mais je n'ai pas résisté à l'envie de vous voir et de parler avec vous une dernière fois.

Licata ouvrit la bouche pour répondre, au lieu de quoi il fondit en sanglots.

— Des larmes, monsieur Licata? Vraiment? Vous êtes pourtant bien placé pour savoir que les habitants de cette

planète relèvent de deux catégories : ceux qui sont utiles, et les nuisibles. Vous n'imaginiez vraiment pas qu'il vous arriverait des bricoles si vous refusiez de collaborer avec moi ?

Perrine avala une gorgée de son cocktail et s'essuya délicatement la bouche avec une serviette avant de poursuivre.

— Je vous avais pourtant offert mon amitié. Une alliance nous aurait bénéficié à tous les deux. Dans ce monde en pleine évolution, j'étais sincèrement disposé à aider la mafia américaine à s'adapter au vent du changement.

« Vous vous souvenez de vos dernières paroles, avant de me raccrocher au nez ? Elles ne manquaient pas de sel. Vous m'avez dit que mes amis mexicains et moi-même ferions mieux de vaquer à nos occupations habituelles, à savoir cultiver les haricots et faire la sieste. Vos propres termes.

D'un geste, Perrine chassa une poussière imaginaire de l'épaule de sa chemise immaculée.

— Aujourd'hui, monsieur Licata, vous avez probablement compris que mes gens ne font pas la sieste, et qu'au lieu de récolter des haricots ils coupent des têtes.

— Vous avez raison, répondit Licata en laissant échapper un filet de sang de sa bouche mutilée. J'ai eu tort de vous manquer de respect, Manuel. Je constate que vous n'êtes pas un enfant de chœur. Nous pouvons nous entraider. J'ai les moyens de vous donner toute satisfaction. Il suffit d'en discuter.

Perrine éclata d'un grand rire en remettant ses lunettes de soleil.

— Me donner « satisfaction » ? Comme dans la chanson des Rolling Stones ? Vous n'avez pas bien écouté les paroles, apparemment. Il n'est pas question de satisfaction, mais d'insatisfaction. C'est tout le problème, mon cher ami. Et puis il est trop tard.

Licata n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche. Le gaz qui s'échappait du tuyau explosa brutalement au contact de la bougie allumée, le réduisant en miettes lui, sa salle de gym, ainsi qu'une bonne partie de sa maison de nouveau riche du Connecticut.